

Nous préparons également - en fait, nous en sommés aux derniers stades - un document de travail sur la question globale et vitale du maintien et du renforcement de notre accès aux marchés dans le contexte d'un marché commercial mondial en évolution rapide. Sur la base de discussions tenues récemment parmi les nations du GATT, il est assez clair que nous nous dirigeons vers une nouvelle série de négociations commerciales multilatérales. La dernière, vous vous en souviendrez, fut le Tokyo Round, dont les accords signés en 1979 prendront pleinement effet en 1987.

La prochaine série de négociations abordera probablement un certain nombre de questions commerciales délicates - les subventions agricoles, le resserrement des dispositions régissant les mesures de sauvegarde prises à titre exceptionnel, les restrictions applicables aux marchés publics, le commerce des services, l'intégration plus grande des pays en développement au système commercial international et, sur le plan sectoriel, le commerce des produits à base de ressources, les textiles et le vêtement.

Les membres du GATT ne sont pas tous entièrement en faveur d'une nouvelle série de négociations. Ainsi, nombre de pays en développement se méfient d'une telle initiative, tout comme d'ailleurs certains membres de la Communauté économique européenne. D'autre part, les États-Unis et le Japon exercent de fortes pressions en faveur de ces négociations, et nous croyons qu'il est de l'intérêt du Canada de leur donner notre appui inconditionnel. Comme il est possible que les négociations débutent officiellement l'an prochain, le Canada a clairement intérêt à engager les préparatifs, à cerner ses préoccupations et à les faire porter à l'ordre du jour de la nouvelle série des négociations. À notre avis, le GATT offre la meilleure garantie d'un système commercial international ouvert.

Il nous faut dans un même temps reconnaître qu'une nouvelle série de négociations du GATT exigera des années de discussions. Dans l'intervalle, nous devons veiller à ce que les termes de notre commerce avec notre plus grand partenaire, les États-Unis, ne se détériorent pas. Il serait difficile de surestimer l'importance qu'a pour nous le marché américain. C'est pour ainsi dire notre marché de masse, le type de marché qui permet à nos producteurs de réaliser des économies d'échelle.

Notre commerce avec les États-Unis compte pour près des trois quarts de l'ensemble de nos exportations. Et cette part continue de s'accroître malgré les efforts occasionnels pour la réduire et pour diversifier nos débouchés.